

grande nation, aussi des discours, des chansons, des airs de musique militaire vinrent-ils tour à tour enflammer par leur accents pathétiques, par leurs notes joyeuses, l'amour de notre pays. Les orateurs étaient M. E. Verret, M. A. Delisle et M. M. Duff. M. Verret met à son service une méthode rigoureuse, les raisonnements s'enchaînent, naissent pour ainsi dire les uns des autres, et, bon gré mal gré, il impose ses conclusions à l'esprit de ses auditeurs. M. A. Delisle a su trouver des paroles vraiment dramatiques. Parcourant dans une course rapide les principaux points de notre histoire, il faisait jaillir devant lui en reflets éblouissants les grandes leçons qui découlent naturellement de l'héroïsme et de la foi de nos aïeux. M. Duff, au nom de nos confrères irlandais, nous dit combien il partageait notre joie dans cette fête de la nation canadienne-française. Ses quelques paroles pleines de sympathie furent accueillies par des tonnerres d'applaudissements.

Dans un jour comme celui-là tout devait nous parler de la Patrie. Aussi avec quelle émotion nous avons entendu M. E. Chouinard nous chanter l'air si joli, si touchant en même temps du *Drapeau de Carillon*. M. F. Gravel chanta ensuite *O Canada ! mon pays, mes amours !* et il fallait voir l'entrain, l'élan irresistible avec lequel au delà de deux cents poitrines canadiennes-françaises répétaient en chœur : *O Canada ! mon pays, mes amours !*

M. le Supérieur termina la fête par quelques bonnes paroles qui firent sur nous tous une vive impression. Il nous dit d'abord ce que c'était que la Patrie, puis il nous montra en quoi consiste pour nous l'amour véritable de la Patrie : faire tout en notre pouvoir pour devenir plus tard de bons chrétiens et de bon citoyens, et par conséquent, accomplir nos devoirs de chaque jour avec soin et fidélité. Nous serons tous les fils de nos œuvres ; travaillons avec courage et nous serons les hommes dont la Patrie a besoin pour être et pour rester heureuse.

Quelques mots de remerciements au Comité pour le zèle qu'il avait déployé, et la journée était finie. Je me trompe : il nous restait encore le *bonhomme*, cet auto-da-fe qui ne manque jamais de couronner notre dernier congé lorsqu'on le passe à Maizerets. Quelle est l'origine de cette tradition, quel est son symbolisme ? Nous ne le savons pas, mais, dans tous les cas, il sera bien malheureux de terminer une année sans faire cette exécution.

Les physiciens construisent donc un mannequin, le bourrent de paille, quelques-uns croient que c'est plutôt avec les *pensums* de l'année, puis après souper, quand on est sur le point de partir, une procession se forme. Le malheu-

reux apparaît porté par les physiciens ; chacun est curieux de savoir quel est son nom, cette année c'était Marat, qui, paraît-il, a déjà eu plusieurs fois cet honneur.

Sur le rivage se dresse le bûcher, énorme cône formé de troncs d'arbre desséchés et dont les interstices sont remplis de paille. Le *bonhomme* est bientôt hissé au sommet le plus élevé, au milieu des applaudissements prolongés. Une chaîne l'y assujétit solidement, on lui fait faire un dernier salut et déjà la flamme est allumée à la base, c'est le moment solennel. La fanfare entonne une marche funèbre, et une ronde gigantesque se forme autour du bûcher. Chaque mouvement du supplicié est accueilli par des hourras prolongés. Peu à peu les branches qui le soutiennent disparaissent, dévorées par l'incendie, Marat s'incline, s'incline toujours, sa tête est léchée par de larges langues de feu ; un instant encore et elle vole en éclat. On y avait mis quelques onces de poudre.

C'était le dernier acte du drame. Encore un cri à Marat, encore un regard d'adieu à nos bocages, et nous étions en route pour le Séminaire. Adieu, Maizerets ! Au revoir !

ULTIMUS.

M. Gambetta et ses amis.

Jules Vallès écrivait jadis de Gambetta ce portrait sévère mais juste :

"Gambetta est un homme qui se sert de la voix et du geste de Mirabeau-Tonnerre, pour énoncer les idées de Mirabeau-Tonnoau.

"Quand on l'entend on s'y méprend, et l'on croit que c'est le tonnerre ; mais quand on le lit il ne reste que le tonneau.

"M. Gambetta qui n'est pas bête, s'appuie sur sa fidélité aux principes. Personne n'a eu d'ailleurs la curiosité de lui demander auxquels. M. Gambetta n'eut pas été gêné pour répondre, n'ayant que l'embarras du choix. Il a des principes pour la bourgeoisie, il en a pour le peuple, il en a pour l'armée ; il en a pour la magistrature ; il a un principe qui lui fait aimer l'amnistie, il en a un qui la lui fait repousser : il a un principe qui lui fait combattre l'institution du Sénat, il en a un autre qui la lui fait adopter ; il a des principes sur la terre, il en a aussi dans les cieux, car il ne nous a pas caché qu'il consulte quelquefois les étoiles.

"Il a des principes pour le Nord, pour le Midi, pour les grandes villes, pour les petites ; il en a jusque dans le vent qui passe et qui les emporte, c'est, on un mot, le plus grand assortiment de principes connu. Il est vraiment bien dur quand on a tant de principes de trouver des amis compromettants qui vous saluent au passage du cri de : "Vive l'opportunisme !" C'est à dire : "Vive l'absence des principes !"

Les grandes cathédrales.—Voici les dimensions de quelques unes des principales églises du continent Européen, ainsi que le nombre de personnes qu'elle peuvent contenir, en supposant que chaque personne occupe une surface de trois pieds carrés.

Eglises	personnes	surface U.S.
St-Pierre de Rome	61,000	13,600 verges carrés.
Cathédrale de Milan	37,000	9,225 " "
St-Paul, Rome	32,000	8,000 " "
St-Paul, Londres	28,000	6,400 " "
St-Petrone, Bologne	26,000	6,150 " "
Cathédrale de Florence	24,000	6,000 " "
Cathédrale d'Autvers	24,000	6,000 " "
St-Sophie, Constantinople	23,000	5,750 " "
St-Jean de Latran	22,000	5,500 " "
Notre-Dame de Paris	21,000	5,250 " "
Cathédrale de Pise	14,000	3,500 " "
St-Etienne, Vienne	12,400	3,100 " "
St-Domlnique, Bologne	11,400	2,850 " "
Cathédrale de Vienne	11,000	2,750 " "
St-Marc, Venise	7,000	1,750 " "

La cathédrale de New-York, qui doit être bemo dans quelques semaines est une des plus grandes églises des Etats-Unis, cependant St-Pierre de Rome pourrait contenir trois églises comme elle, et il resterait encore une espace de 500 verges carrées.

Le Czar de Russie a ordonné que l'encyclique de Sa Sainteté Léon XIII contre le socialisme fût lue trois fois dans toutes les églises catholiques de Russie.

Variétés.

F... avait emprunté cent francs à D... Celui-ci vit un jour F... tirer vingt francs de sa poche :

—Mon cher, lui dit-il, je t'ai prêté vingt francs ; si tu me les rendais ?

—Non pas, dit F..., c'est cent francs que tu m'as prêtés.

—Non, c'est vingt francs.

—Cent francs, te dis-je.

—Eh bien ! rends-moi vingt francs. Je te tions quitte.

—Non pas, non pas ; j'aime mieux te devoir cent francs.

—Monsieur, c'est un muet qui voudrait voir monsieur.

—Est-il sûr qu'il soit muet ?

—Dame, monsieur, il le dit !

—Jasmin, qu'as-tu fait de la lettre que j'ai laissée ce matin sur mon bureau ?

—J'ai été la jeter à la poste.

—Comment ! tu ne t'es donc pas aperçu que l'adresse n'était pas dessus ?

—Si fait, monsieur ; mais j'ai pensé que vous ne vouliez pas que je susse à qui elle était adressée.

Un peintre avait exposé une simple toile, qu'entourait un cadre magnifique, sur lequel on lisait : *Passage de la Mer Rouge*. "Pourquoi, lui dit-on, cette inscription, puisque votre toile ne représente rien ?—Comment ! elle ne représente rien ! C'est que vous ne savez pas chercher.—Allons, cherchons ensemble. Où sont les Hébreux ?—Ils sont déjà passés.—Et les Egyptiens ?—Ils ne sont pas encore arrivés.—Et la mer ?—Elle s'est retirée."

Ainsi s'expliquait la nudité de la toile.